

ÉTUDE

SUR

LES CROIX DE PIERRE DU MORBIHAN, PAR M. L. ROSENZWEIG,

CORRESPONDANT DU MINISTÈRE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE
DU MORBIHAN.

Une monographie bien intéressante à faire, si elle n'est déjà faite¹, serait celle de la croix. Après avoir dit quelques mots de l'usage de la croix avant la mort du Sauveur, il faudrait, pour en donner une histoire complète, depuis qu'elle est devenue le signe du chrétien, l'envisager sous bien des points de vue. Employée tour à tour dans le plan et dans la décoration des églises, dans la signature, dans les monnaies et dans les écussons, on la voit bientôt, sous des formes variées, comme marque de distinction ou comme simple ornement, briller au cou de la femme des champs, sur la robe du moine ou sur la poitrine du soldat. Ici, elle surmonte l'asile de la prière ou de la charité; là, elle protège les monuments mêmes des anciens cultes, tombeaux, bornes ou fontaines.

Considérée comme accessoire dans la décoration des tombeaux chrétiens, la croix fournirait encore un vaste champ d'études, surtout lorsque, après avoir abandonné la forme pattée simple, elle présente, aux XIV^e et XV^e siècles, le dessin de la forme latine gracieusement cantonnée de cercles pleins ou évidés. Le Répertoire archéologique du Morbihan en offre plusieurs exemples assez remarquables dans les paroisses de Landaul, Plumergat, Plœren, Saint-Avé, Saint-Gildas-de-Rhuis, Malguénac, Pluneret et Mendon.

La croix meuble, quel que soit son usage, qu'elle s'adapte à

¹ On a en effet une savante monographie de la croix dans l'ouvrage de Gretzer, *De Sancta Cruce*, Ingolstadt, 1616, in-fol. (Note de la Commission d'impression.)

un pied pour l'ornement de l'autel, ou à une hampe pour les processions, qu'elle porte ou non l'image du Christ, donnerait aussi matière à de volumineux travaux; sa forme, son ornementation, les contours, la disposition et le costume des figures qui s'en détachent, sont les principaux éléments qui permettent d'assigner une époque à la confection des objets de cette nature. Nous pourrions, d'après ces données, grouper approximativement les croix meubles les plus curieuses du Morbihan (voir le Répertoire) de la manière suivante :

1° XII^e siècle : Croix ou crucifix en cuivre, de 0^m25 de hauteur environ, bras larges et pattés, dessins gravés curvilignes, Christ à membres grêles et anguleux, couvert d'une courte jupe (Baden, canton de Vannes-Ouest).

2° XIII^e et XIV^e siècle : Croix en cuivre plaqué sur bois, de 0^m20 à 0^m25 de hauteur, traverse unique ou double également pattée, ou terminée en trèfle ou trilobe, dessins en figures, fleurons et feuillages, émaux ou pierres enchâssées. Le Christ a quelquefois les pieds cloués l'un sur l'autre, sa jupe se raccourcit (Carentoir, Sulniac, le Guerno et Montertelot).

3° XV^e et XVI^e siècle : Croix plaquées de cuivre ou d'argent, hauteur de 0^m45 à 0^m50; bras en trèfles ou trilobes aigus; ornementation en rinceaux, quatrefeuilles et flammes; figures symboliques du Christ et des Évangélistes (Questembert, la Chapelle, Malestroît, Saint-Servant, Beignon.)

4° XVII^e siècle : Croix d'argent, plus grandes encore, portant en relief les instruments de la Passion (Noyal-Pontivy, Saint-Géran).

Mais nous n'avons pas l'intention d'aborder une semblable monographie, qui serait au-dessus de nos forces; notre rôle est plus modeste, et, sans sortir des limites de notre département, nous nous bornerons à étudier aujourd'hui une espèce de croix que sa profusion en Bretagne peut faire considérer comme une classe de monuments particulière à ce pays; nous voulons parler des croix de pierre. Encore eussions-nous reculé devant cette étude, si l'un de nos confrères de la Société polymathique, M. Du Laurens de la Barre, que toutes les questions d'art intéressent, ne se fût mis obligeamment à notre disposition pour rehausser et

compléter par des croquis la description un peu aride de ces monuments.

Quelques mots d'abord nous semblent indispensables sur la matière même des croix. Si elles sont, en effet, taillées, pour la plupart, dans le granit, qui abonde en cette région, il importe de dire qu'à l'est du département c'est le schiste qui prédomine. Au sud-est, la lame peu épaisse de schiste fait quelquefois place à la croix de fer élégamment ciselée à jour; au nord-est, on ne rencontre guère que de grandes croix de bois dont les bras grêles sont terminés par une sorte de pomme, et sur le pied desquelles est sculptée une petite niche souvent accompagnée d'une croix. Ces dernières croix ne doivent pas être confondues avec les hauts crucifix, également en bois, qu'on trouve dans tout le département, à l'entrée de chaque paroisse ou près de l'église, et qui sont désignées particulièrement sous le nom de *calvaires* ou *croix de mission*.

Les exceptions signalées, nous revenons à la croix de pierre (granit ou schiste), dont nous allons désormais nous occuper exclusivement.

On peut diviser les croix de pierre en deux espèces principales, la *croix funéraire* et la *croix de carrefour*. La première, ainsi que son nom l'indique, s'élève au milieu du cimetière de chaque paroisse; on la rencontre aussi fréquemment à côté des chapelles qui n'ont point, mais qui, très-probablement, ont eu autrefois leur champ des morts, comme presque toutes les chapelles du moyen âge. La croix de carrefour marque le point de jonction de deux ou de plusieurs routes; c'est devant elle que les parents et les amis se font un adieu quelquefois éternel; assez souvent, elle annonce le voisinage d'une chapelle, où conduit un des chemins qui se présentent.

Outre ces deux espèces, on pourrait en établir une troisième dont les exemples sont assez nombreux dans notre pays, et qui offrira peut-être aux curieux plus d'intérêt encore que les précédentes; c'est la *croix isolée*, qu'on aperçoit, tantôt sur le rivage de la mer, où le marin l'invoque au départ et lui sourit au retour, tantôt sur le bord du chemin, tantôt au milieu d'une lande. Ces

sortes de croix portent généralement chacune un nom particulier, chacune a sa légende spéciale chargée de perpétuer le souvenir, soit d'un sinistre, soit d'une bataille, comme celle qui marque le lieu du célèbre combat des Trente entre Ploërmel et Josselin, soit d'un crime, comme celle qu'on voit à la porte de Vannes, à l'endroit du meurtre de sainte Triphine par le prince Comorre, son époux. Quelquefois, à l'appui de la légende, la pierre elle-même porte un instrument figuré qui rappelle le fait auquel est attribuée son érection; ici, par exemple, c'est un marteau; ailleurs, c'est un couteau, une épée, une arme quelconque; nous reviendrons sur ce chapitre. Si le paysan breton, dont la foi vive s'allie souvent à de singulières superstitions, ne manque jamais de se découvrir devant le signe du Rédempteur, ce n'est qu'en tremblant qu'il passe, le soir, à côté de la croix légendaire, quand il ne peut l'éviter; car elle est, à cette heure, hantée par tous les fantômes de son imagination, surtout lorsque, au retour des *pardons*, il rapporte au logis, cas trop fréquent, hélas! quelques *écus* de moins et plusieurs *bolées* de cidre de plus.

Sous un autre point de vue, les croix de pierre, quel que soit le lieu de leur érection, peuvent se diviser encore en deux catégories, la *croix proprement dite*, celle dont le pied est planté dans le sol même ou sur une base ordinaire peu élevée, et le *calvaire*, non pas la croix de mission dont nous parlions plus haut, et qui est moderne, mais la croix de pierre portée sur un large socle servant, au besoin, de table d'autel; et exhaussé lui-même par plusieurs degrés. Ces calvaires, dont l'usage ne remonte qu'au xv^e siècle, sont généralement chargés, tant au pied qu'au sommet, de sculptures en bas ou en haut-relief; la Bretagne offre de remarquables monuments de ce genre.

Citons encore, mais comme rareté, le cas de deux croix réunies sur une même base, et que, pour cette raison, nous appellerons *croix jumelles*. Nous en connaissons dans le Morbihan quelques exemples (Elven, Saint-Avé, etc.), mais nous n'avons pu découvrir le motif de cette disposition particulière.

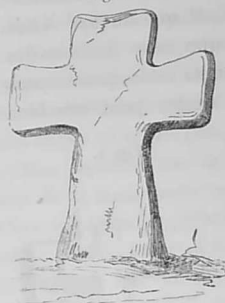
Nous aborderons maintenant le côté le plus intéressant, et aussi le plus difficile, de cette étude, en essayant de grouper par épo-

ques les nombreuses croix de pierre que nous avons observées dans le département.

Mettons d'abord à part la croix de forme ordinaire, simple et régulièrement taillée; car elle est, pensons-nous, de toutes les époques, bien qu'elle puisse être rapportée plus spécialement aux deux derniers siècles. Dès lors, nous établirons nos divisions de la manière suivante :

Notre première série comprendra toutes les croix antérieures au xv^e siècle, que nous nommerons *croix latines pattées*, et, malgré son étendue, il ne nous semble pas possible de la subdiviser, car les monuments que nous y faisons rentrer présentent tous à peu près le même cachet, et ne se distinguent entre eux que par le plus ou moins de grossièreté dans la forme; contours irréguliers, bras larges et pattés, hauteur variable, mais atteignant le plus souvent deux, et même trois mètres, grande épaisseur (croix

Fig. 1.



dite de la *Brassée*, en Guillac, parce qu'on peut à peine en entourer le pied de ses deux bras), point de base, point de sculptures, quelquefois cependant une autre croix gravée, en creux ou en relief, au centre (Séglien, Carnac). La plus curieuse, et probablement la plus ancienne que nous connaissons de ces croix primitives, est celle de Créviac, en Limerzel, qu'il ne faudrait pas négliger dans l'étude de nos voies romaines. D'après la description qui précède, nous ferions donc rentrer dans cette première série les croix signalées, dans notre Répertoire, à Limerzel (fig. 1). Ples-

cop (fig. 2), Séglien et Carnac (fig. 3 et 4), la Croix-Helléan, Guillac (deux), Helléan, Loyat, Mauron, Plumelec (deux), Lauzach, Monterblanc, Pluherlin, Quéven et Plomeur (fig. 5).

Fig. 2.



Dans une deuxième série, nous mettrons les croix à personnages en bas-relief, tant du xv^e que du xvi^e siècle. Il est nécessaire de faire remarquer ici que cette division des croix par siècles ne saurait être absolue; telle croix, par exemple, que nous rangeons parmi celles du xv^e siècle, peut très-bien appartenir aux der-

Fig. 3.



Fig. 4.

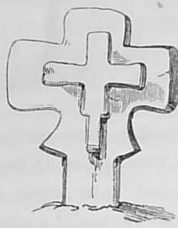


Fig. 5.



nières années du xiv^e ou aux premières du xvi^e; ce qu'il nous importe surtout d'établir, c'est l'ordre dans lequel les différents types semblent se succéder.

Pour les croix du xv^e siècle, et pour un grand nombre de celles du xvi^e, les éléments de classification abondent. Composés

de trois parties bien distinctes, base, fût et sommet, le monument porte sa date, pour ainsi dire, écrite sur chacune d'elles. Le fût, quadrangulaire, cylindrique ou polygonal, écoté à une époque moderne, surmonté d'une torsade ou de têtes d'angelots, offre quelquefois des rinceaux et même des personnages, le plus souvent les quatre Évangélistes, sculptés sous de petits pignons au-dessus de la base (Vannes, Pleucadeuc). Mais c'est surtout à la base et au sommet que les figures viennent se grouper. Le sommet, dont la forme s'écarte beaucoup de celle des croix latines, présente invariablement sur une de ses faces la scène du Calvaire, le Christ expirant entre sa divine mère et saint Jean, son disciple bien-aimé. Le Christ n'apparaît seul qu'à une date bien postérieure, et les essais de ce genre que nous connaissons ne sont pas heureux. L'autre face est occupée par la Descente de croix ou l'Ensevelissement, ou encore par la figure de Jésus assis et couronné; le plus souvent, c'est la sainte Vierge soutenant sur ses genoux le corps inanimé du Sauveur, ce qu'on appelle communément *une Pitié*, ou sur ses bras le Fils enfant; parfois, comme accessoire, un saint Christophe, un saint André, un saint Laurent, ou quelque autre, suivant le vocable de la chapelle voisine; des anges en prière garnissent les côtés, dont les angles sont, en outre, masqués par de légères colonnettes. Sur les différentes faces de la base carrée ou hexagonale, bordée de même de colonnettes engagées, se déroulent les principaux traits de la vie et surtout de la Passion de Notre-Seigneur, la Cène, la Flagellation, la Mise au tombeau, etc. ailleurs, c'est l'Annonciation (Saint-Avé), ou quelque scène empruntée à la vie des saints; c'est le triomphe de la foi, ou peut-être la descente de Jésus-Christ aux enfers, figurés par un monstre dans la gueule béante duquel s'enfonce le pied de la croix (Pleucadeuc, Questembert, Saint-Nolf).

Ces bas-reliefs, généralement sculptés par des ouvriers inhabiles, dans un granit peu propre à ce genre de travail, fort endommagés d'ailleurs par les siècles, et quelquefois par la main de l'homme, ne sauraient être considérés comme un puissant auxiliaire dans la classification des croix par époques, et l'on se-

rait souvent fort embarrassé pour se prononcer entre le xv^e et le xvi^e siècle, si d'autres termes de comparaison ne nous venaient en aide. L'ornementation, par exemple, fournit des données plus positives; la forme des arceaux qui décorent les bordures, l'architecture des chapiteaux qui surmontent les colonnettes, le fût même de la croix, ne doivent pas être négligés. Il est bon aussi d'observer la nature des caractères employés dans les devises qui accompagnent fréquemment les bas-reliefs, dans les inscriptions, non moins fréquentes, du pied ou du socle, où l'on trouve d'ordinaire le nom du personnage qui a érigé le monument. Si c'est un prêtre, le nom est précédé ou suivi d'un calice; d'un écusson, si c'est un gentilhomme. Il n'est pas rare, enfin, de voir ces inscriptions relater la date même que l'on cherchait, et cette notion est encore le guide le plus sûr et le meilleur contrôle dans l'étude qui nous occupe en ce moment.

A défaut de date gravée sur la pierre ou fournie par des documents écrits, à défaut de sculptures suffisantes dans un grand nombre de cas, nous avons tenté d'établir notre classification des croix sur un élément essentiel et permanent dont nous n'avons pas encore parlé, sur la configuration même du sommet.

Fig. 6.

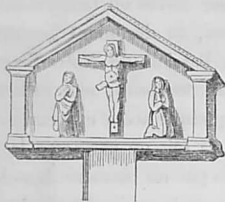


Fig. 7.



D'après cette méthode, nous rapporterons au xv^e siècle les croix dont le sommet affecte la forme polygonale, soit que le polygone ait cinq côtés et rappelle les mitres de cette époque, comme la croix de Loyat, datée de 1428 (fig. 6); soit qu'il ait six côtés, comme une des croix de Saint-Avé, bourg d'en bas (fig. 7), ou

qu'il soit simplement carré, de manière à faire avec le pied une véritable croix en tau, comme celle de Castric, en Saint-Avé, datée de 1476 (fig. 8). Nous attribuerons encore au xv^e siècle

Fig. 8.



les croix dont le sommet présente la forme d'un quatre-feuille (fig. 9; voir Saint-Avé, Saint-Marc en Pleucadeuc, Bignan, Saint-Servant, Larré, Caden et Vannes), ou, enfin, la forme d'un tau surmonté d'un demi-cercle polylobé (croix de Glénac, fig. 10).

Fig. 9.

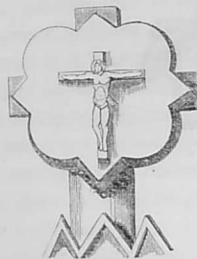
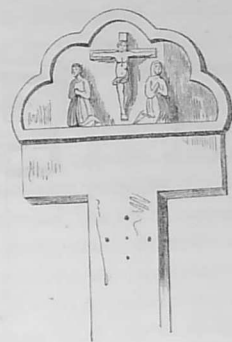


Fig. 10.



Nous considérerons comme étant communes au xv^e et au xvi^e siècle, toujours dans la même série, les croix au sommet

plus naturelle la disposition en croix. De nos jours encore, ce signe a donné lieu à d'étranges méprises, comme nous le verrons bientôt.

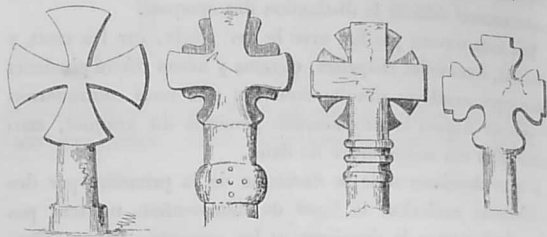
Quant aux autres parties de la croix, elles se simplifient en même temps que le sommet; plus de sculptures, plus d'inscriptions ni de dates à la base, souvent même, absence totale de travail; c'est là seulement que se révèle le talent du sculpteur, l'abondance des bas-reliefs, dont la profusion fatigue quelquefois, fait place à une simplicité pleine de grâce et de bon goût. Ce jugement s'applique surtout au genre de croix dont nous composerons notre troisième série, sous le nom de *croix grecques pattées*.

Fig. 14.

Fig. 15.

Fig. 16.

Fig. 17.



Autant la croix latine était grossière et presque brute, autant la croix grecque est achevée et régulière dans sa forme; toujours inscriptibles dans une circonférence, les bras s'arrondissent aux aisselles en présentant les contours les plus élégants et les plus variés (voir Monterrein, fig. 14; Saint-Laurent, fig. 15 et 16; Caro, Monterrein, Saint-Nicolas-du-Tertre, Malansac, Meucon, Peillac, Tréal (deux) et Plaudren, fig. 17). Ce genre, particulier à l'est du département, a été, comme il le méritait, imité aussi au XVII^e et au XVIII^e siècle, et il l'est encore de nos jours avec succès.

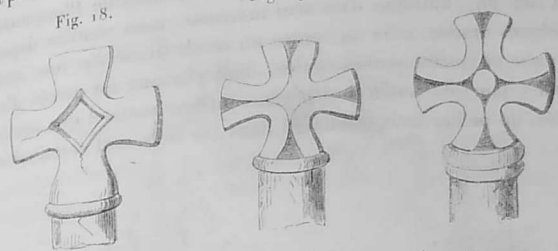
Une espèce de croix qui se rapproche beaucoup de la précédente, et dont nous ferons notre quatrième série, est celle des

croix percées, distinguées, comme leur nom l'indique, par le trou, complètement évidé à jour ou simulé sur les deux faces, et qui occupe le point d'intersection des bras. Ce trou, creusé en cercle et plus souvent en losange modelé sur le galbe extérieur, donne

Fig. 19.

Fig. 20.

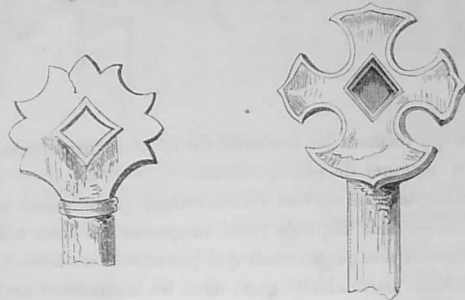
Fig. 18.



au monument un aspect assez original. La croix est grecque encore, mais les bras changent quelquefois la forme pattée contre la forme florencée ou ancree, qui n'en est, du reste, qu'une variante. (Voir Pluneret, fig. 18; Guéhenno et Camoël, fig. 19;

Fig. 21.

Fig. 22.



Guéhenno, fig. 20; Grandchamp et Persquen, fig. 21; Plemel, fig. 22.)

Parmi les croix percées, nous mentionnerons aussi deux croix qui s'éloignent néanmoins par leur physionomie de celles que nous venons de signaler. L'une d'elles est simple; c'est une

Pierre bordée par huit arcs égaux et rentrants, et percée à jour d'un quarte-feuille en son milieu (Théhillac, fig. 23). L'autre, au contraire, est un exemple remarquable du bel effet qu'on peut obtenir avec la pierre sans le secours des bas-reliefs. Haute de plus de trois mètres au-dessus du socle, la croix de Plougoumen (fig. 24), autrefois d'un seul morceau, mais mutilée depuis quelques années, offre au centre un cercle divisé par une croix grecque en quatre parties égales, dont chacune est percée d'un trèfle à jour; du cercle se dégagent, tant au sommet que sur les côtés, de petites croix gémées dont les bras sont terminés en

Fig. 23.

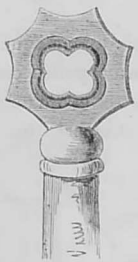
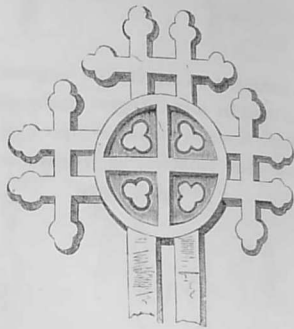


Fig. 24.



trèfles et qui forment les traverses de la croix principale. On ne peut rien imaginer de plus gracieux.

Cet exemple nous servira de transition pour passer à la cinquième série, dans laquelle nous rangerons les *croix tréflées*, ce nom désignant non pas les croix qui présentent un trèfle à l'extrémité des bras, particularité que, dans les monuments en pierre, nous n'avons remarquée qu'à celui de Plougoumen, mais bien celles dont le sommet, dans son ensemble, affecte cette forme, et dont les variétés ne reposent guère que sur le plus ou moins de longueur des bras, sur l'élargissement plus ou moins considérable du pied à la base. Ces croix, généralement taillées dans une lame de schiste, sont, comme celles de la troisième série,

exclusivement répandues à l'est du département (Carentoir, fig. 25; Monteneuf et Caro, fig. 26, 27 et 28); cette dernière commune en possède un grand nombre. Nous connaissons, dans

Fig. 25.

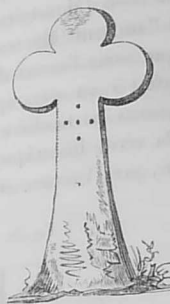


Fig. 26.



le Morbihan, un cas de l'emploi de la croix tréflée dans le plan des églises; c'est à la chapelle Saint-Philibert en Gourin. Nous nous rapprocherons enfin du XVII^e siècle avec la sixième

Fig. 27.



Fig. 28.



série, réservée aux *croix ordinaires gravées*. De forme latine régulière, ces croix portent, en effet, soit à l'intersection des bras, soit sur le pied, soit sur le socle qui les supporte, un ou plusieurs objets gravés, en creux ou en relief, avec date ou inscrip-

tion, quoique rares encore. Outre les cinq trous dont nous avons déjà parlé, enfermés dans une circonférence ou dans une croix (Caden, fig. 29 et 30), on y trouve d'autres figures dont nous ne parvenons pas toujours à découvrir le sens; tantôt c'est une fleur de lis, à côté d'un instrument qui peut représenter une paire de ciseaux (Baud); tantôt c'est une sorte de roue (Moustoirac), un cœur (Questembert), un croissant et un flambeau (Marzan). Mais le plus ordinairement ce sont, ainsi que nous l'avons dit plus haut, des armes qu'on y remarque, et c'est à ces croix spécialement que la tradition a attaché des noms particuliers et des légendes plus ou moins rapprochées de la vérité historique. Nous avons signalé déjà la croix du Bondon, près Vannes, avec son

Fig. 29.

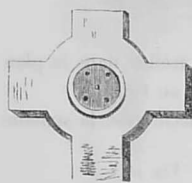


Fig. 30.



Fig. 31.



marteau et le souvenir qu'il rappelle. Une croix de la commune de Guégon (fig. 31) porte un couteau sculpté en relief, et la présence de cet objet annonce, suivant les uns, que le monument a été élevé par un boucher; suivant les autres, que ce lieu a été témoin d'un crime. Les mêmes traditions entourent une croix de Caro désignée précisément sous le nom de *Croix-Boucher*, et sur laquelle sont figurés, dans une espèce d'écusson, un couteau et une pierre à aiguiser; mais nous avons rangé cette dernière croix, à cause de sa forme, dans la cinquième série.

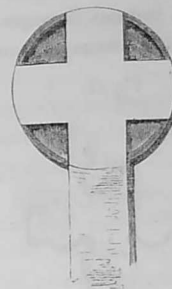
C'est surtout à Questembert et aux environs que ce genre de croix est commun; nous avons mentionné, dans notre Répertoire, la croix *rochue*, qui présente en relief une sorte de lance fleurde-

lisée, probablement la sainte lance (fig. 32); la croix du *Pont-Prières*, sculptée de même; la croix *Tuint*, chargée de deux croisettes et d'une auréole de cinq perles ou têtes de clous dans lesquelles nous voyons encore un souvenir des plaies de Jésus-Christ; on considère généralement dans le pays ces objets comme des armes, et le mot *tuint* ne serait autre que le verbe *tua*, mal prononcé. Ajoutons la croix du *Pont-à-la-Poêle*, qui offre des sculptures analogues aux précédentes, et disposées de telle sorte sur la face principale qu'on y a voulu voir le dessin d'une poêle à frire; de là son nom. Suivant la tradition, ces différentes croix auraient été érigées en commémoration de la victoire remportée dans ce pays, au IX^e siècle, par Alain, duc de Bretagne, contre les

Fig. 32.



Fig. 33.



Normands; elles marqueraient divers épisodes de la bataille, épisodes reposant uniquement sur l'interprétation plus ou moins bizarre des sculptures qui couvrent ces monuments et des noms qui leur ont été assignés.

Il ne nous reste, pour achever cette revue des croix de pierre du Morbihan, qu'à mentionner quelques cas isolés de croix du XVI^e siècle, assez distinctes par leurs caractères de celles que nous avons étudiées jusqu'ici pour ne pouvoir être classées dans l'une ou l'autre des séries précédentes. Citons, par exemple, une croix de Saint-Avé (fig. 33), dont les bras, de forme ordinaire, sont inscrits dans un cercle plein; la croix ondulée ou recroisetée de

Ruffiac (fig. 34); la croix de Péaule (fig. 35), à deux traverses d'égale longueur, haute de quatre mètres environ au-dessus du socle, datée de 1542, avec écussons et inscriptions, celle-ci entre autres :

A MES AFFAIRES DIEV Y SOIT.

Citons encore, près de la chapelle de Sainte-Suzanne, en Sérent, un calvaire de la fin de la Renaissance, composé d'une grande croix flanquée de quatre colonnettes, avec écussons sur le devant de l'autel; dans le cimetière du Guerno, un calvaire, ou plutôt une colonne de granit surmontée d'un crucifix, colonne de cinq mètres de hauteur, sans y comprendre le socle, qui est lui-même assez élevé, à fût cannelé, à chapiteau formé de quatre faces concaves avec volutes et feuilles de refend, à base ornée de pilastres, fleurons, losanges et couronnes.

Et, puisque nous en sommes aux calvaires, nous ne pouvons

Fig. 34.



Fig. 35.



mieux terminer cette étude qu'en disant quelques mots de deux ou trois monuments de ce genre que possède notre département, bien moins riche sous ce rapport que le Finistère, et dont nous composerons une septième et dernière série, sous le titre de *croix à personnages en haut-relief*. Nous voulons parler, ainsi que l'indique suffisamment cette dénomination, des croix ou calvaires dont les personnages, souvent aussi nombreux que ceux

qui décorent les monuments de notre deuxième série, ressortent entièrement du bloc principal dans lequel sont taillées la base ou les traverses. Nous en connaissons trois exemples dans le Morbihan, à Locqueltas en Plaudren, à Quéven et à Guéhenno. Dans les deux premiers, les personnages sont fixés sur les bras de la croix. A Quéven, les statuettes, au nombre de seize, parmi lesquelles le Christ et la sainte Vierge, sont adossées deux à deux sur une double traverse. Mais le calvaire le plus remarquable est celui de Guéhenno, qui mériterait une monographie spéciale, et dont nous ne pouvons donner ici qu'une courte description, en négligeant les détails¹.

Restauré avec intelligence, il y a quelques années, par M. Jacquot, recteur de la paroisse, avec l'aide de la Société polymathique du Morbihan, ce calvaire se compose de trois croix portées sur deux socles superposés, assis eux-mêmes sur un gradin, les socles chargés de bas-reliefs sur les côtés et de personnages en ronde bosse à la partie supérieure, le tout en granit; hauteur totale 9^m60; tige de la croix principale, monolithe de 3^m66. Sur cette croix sont sculptés, en commençant par le sommet, le Christ sous deux figures différentes, avec la Vierge et saint Jean à ses pieds; au-dessous, un personnage couronné, à demi couché, qui peut rappeler la synagogue endormie ou pleurant; au-dessous encore, une Pitié. Aux autres croix sont attachés les deux larrons. Sur la plate-forme du socle supérieur, un groupe représente Jésus portant sa croix entre des soldats, dont l'un est à cheval, et sainte Véronique; aux angles sont les quatre Évangélistes. Sur les côtés du même socle sont sculptés en bas-relief : la Prière au jardin des Oliviers, la Flagellation, le Couronnement d'épines et l'Ensevelissement; sur le devant du socle inférieur, la Descente aux limbes. A la corniche des socles, on voit des figures de démons, du feuillage et cette inscription gothique :

J. Guillouic a fait ceste croix de p. les processies 1550.

¹ Il y en a une lithographie, due au crayon de M. Klein, qui a été publiée à Vannes.

Enfin, autour du monument se dressent les statues des quatre
grands Prophètes. L'ensemble est du plus bel effet, et nous sommes
heureux de pouvoir signaler aux amis de l'art les noms de Guil-
louic et de l'abbé Jacquot.

Kahn, autour de monument se dressent les statues de
grands Prophètes. L'ensemble est du plus bel effet, et nous sommes
heureux de pouvoir signaler aux amis de l'art les noms de
Louis et de l'abbé Jacquot.